



Dans le sens des aiguilles d'une montre, en partant du haut : photo de la voie lactée au-dessus du monastère de Yarchen dans le comté de Baiyu, province du Sichuan, prise le 9 septembre 2015 ; vue de l'airglow (lueur) ondulante au-dessus de l'Himalaya, prise le 27 avril 2014 ; cliché d'une nuit étoilée au-dessus de l'Himalaya, au Népal, pris le 4 décembre 2015. DAI JIANFENG / FOR CHINA DAILY

Arrêt sur images : la nuit des étoiles

Loin du noir qui l'attendait sous le capot d'une auto, un ingénieur en mécanique prend des photos de l'obscurité et de la lumière de l'espace qui lui ont valu une reconnaissance internationale.

Reportage de **Tan Yingzi** et de **Deng Rui**.

Dai Jianfeng a mis quatre ans à achever sa conversion qui, d'un ingénieur automobile, a fait de lui un expert en astrophotographie. Ses travaux spectaculaires ont été publiés sur les sites Web de la NASA, des Proceedings of the National Academy of Sciences (PNAS) aux États-Unis et d'autres sites médias consacrés à l'espace et à l'astronomie. Un site Web japonais l'a même baptisé « Universe Boy » dans un article sur ses photos.

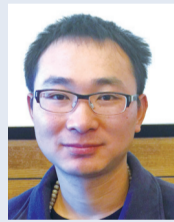
« Quand on photographie la nuit étoilée, il ne s'agit pas seulement de rechercher la beauté artistique des images, mais de faire jouer des éléments d'astronomie, de géologie, d'histoire, de culture et de météorologie, quelquefois au péril de sa vie », dit Dai.

La NASA a publié quatre de ses photos en ligne sous sa signature à l'anglaise Jeff Dai, dans le cadre de son image astronomique du jour, notamment un cliché récent d'une couronne solaire au-dessus de l'Himalaya.

Une autre image d'un ciel nocturne étoilé réalisée en 2014 a fait la couverture du PNAS, le journal officiel de l'Académie nationale des sciences aux États-Unis, dans son numéro du 8 décembre dernier. La photo, prise du plateau tibétain, montrait des ondes de gravité « révélées dans une fine couche d'atmosphère lumineuse appelée 'airglow' ». « Les couleurs orange provenaient de radicaux hydroxyles très réactifs et les couleurs vertes, de légères émissions d'oxygène », précisait le journal en ajoutant : « au premier plan, on voit l'Himalaya et des astrophotographes saisissant le ciel nocturne ». Des chercheurs de la NASA et de la US National Oceanic and Atmospheric Administration ont capté le même ciel étoilé à partir de satellites dans l'espace ; la photo de « Jeff » a donc fourni « de précieuses données synchrones » observées depuis le sol, commentait le journal.

Dai Jianfeng, un homme de 27 ans à la voix douce,

Fiche biographique



Nom :
DAI Jianfeng
Âge : 27 ans
Profession :
astrophotographe
Ville natale :
Chongqing

est né à Chongqing, dans le sud-ouest de la Chine. Dans une mégapole de près de 30 millions d'habitants, une légère pollution obscurcit la haute atmosphère et les cieux parsemés d'étoiles sont absents de ses souvenirs d'enfance. Après sa licence obtenue à l'Université de Chongqing en 2011, Dai avait choisi de devenir ingénieur auto, s'adonnant à des jeux vidéo pendant ses loisirs. Mais une excursion d'un week-end pour observer les étoiles depuis la montagne de Fanjing, dans la province voisine du Guizhou, changea tout. Il devint fasciné par l'astronomie et décida de consigner la beauté des moments de lumière dans le noir.

En août 2012, il publia sa première photo dans Astronomy, un magazine mensuel américain. Prise dans la province du Yunnan, également dans le sud-ouest de la Chine, l'image montre la voie lactée au lever de la lune.

Lors d'une autre séance de prise de vues, il faillit se perdre en traversant un glacier. Et une autre fois encore, à minuit dans la région autonome du Tibet, neuf chiens sauvages le prirent en chasse. Le jour de son anniversaire en mai dernier, Dai décida de quitter son emploi et de devenir photographe indépendant. « En photographiant les étoiles, j'ai ressenti le sens d'une mission et

d'une responsabilité », explique-t-il. « J'ai saisi tellement de beaux spectacles du ciel nocturne, des scènes que personne n'a vues, qu'il m'a semblé que je devrais les partager avec autrui ». Wang Xiaohua, secrétaire général du comité de travail consacré au ciel étoilé au sein de la China Biodiversity Conservation and Green Development Foundation (fondation chinoise de la préservation de la biodiversité et du développement vert), voit en Dai Jianfeng un photographe exceptionnel qui est aussi très attaché à la protection du ciel nocturne. « L'amour de Dai pour les nuits étoilées s'étend à leur protection et il sert de ses photos pour y sensibiliser les gens », affirme M. Wang qui travaille pour l'antenne chinoise de l'International Dark-Sky Association. En juillet dernier, alors qu'il militait pour la protection du ciel étoilé à Lhasa, la capitale du Tibet, M. Wang rencontra Dai Jianfeng ; les deux hommes s'apprécièrent et devinrent amis. Le premier dit au second que l'association avait besoin de photos de nuits étoilées dans la préfecture de Ngari au Tibet mais ne pouvait le rémunérer. Dai fit néanmoins les photos et en août, celles-ci furent présentées à la 29ème assemblée générale de l'International Astronomical Union à Honolulu en vue de promouvoir la première réserve de ciel étoilé chinoise à Ngari.

« Les meilleures régions de ciel étoilé se situent toutes dans des contrées éloignées », indique M. Wang. « Les photos de Dai donnent à un plus grand nombre de gens la chance de voir les magnifiques nuits qu'on y observe, et de prendre conscience de l'importance de les protéger ».

Dai Jianfeng prévoit de prendre des photos de toute la chaîne de l'Himalaya. « Les versants sud et nord de l'Himalaya, quoique différents par la géographie, la culture et la religion, partagent le même ciel », explique-t-il. « Dans l'espace, les différences nationales n'existent pas. C'est le message que je veux communiquer à autrui par le biais de mes photos ».

Pour Matthieu Chedid, l'aventure en Chine se poursuit

Par **Chen Nan**

Matthieu Chedid dit que sa première tournée en Chine il y a six ans a été « une aventure incroyable » et que la deuxième, en 2014, lui a permis d'embrasser de plus près encore l'esprit du pays. Le chanteur-compositeur sera de retour en Chine, où il se produira pour la troisième fois le 25 mars, à Shanghai, dans le cadre de sa tournée asiatique intitulée « Extraordinary Live Shows ».

Matthieu, qui travaille avec la musicienne shanghaienne Cha Cha et son groupe AM 444, va poursuivre l'expérience avec des musiciens chinois.

Pour sa nouvelle visite, il collabore avec la joueuse de guzheng (cithare chinoise) Sangka à la composition d'une chanson intitulée « Machine » qu'il interprétera à Shanghai.

« Chaque tournée est un petit pas en avant dans la compréhension de la culture chinoise », commente Matthieu, 44 ans.

« J'espère m'immerger et finir par progresser dans la connaissance d'une culture d'un autre type ».

Il dit avoir été attiré par les instruments traditionnels chinois dès qu'il en a entendu un lors de sa première visite : « je prenais un thé au jasmin et un haut-parleur diffusait le son de cet instrument. Je pensais que c'était une guitare – un son un peu bas, un peu sourd – qui semblait jouer une sorte de blues asiatique. Les gens m'ont dit qu'il y avait un magasin de guzheng au coin de la rue. Une heure plus tard, j'en ai acheté une et l'ai rapportée à Paris ».

Depuis lors, il l'utilise dans certaines de ses chansons. « J'en joue à ma façon, qui ressemble au blues. C'est les gammes pentatoniques que j'ai découvertes dans la guzheng et les gammes du blues. J'aime beaucoup cet instrument ».

L'agence culturelle Kaiguan Culture à Beijing l'a présenté à la musicienne chinoise Sangka lors

de la tournée de Matthieu dans le pays en 2014. Sangka, 27 ans, dont le vrai nom est Yemei Chenyang, a commencé à apprendre l'instrument à l'âge de cinq ans. Elle est diplômée du Conservatoire de musique de Chine.

Avant Matthieu Chedid, elle avait travaillé avec le compositeur allemand Robert Zollitsch, également connu sous le nom de Lao Luo en Chine. Elle a aussi collaboré avec le groupe de rock Hanggai, issu de la région autonome de la Mongolie intérieure.

« Avec Matthieu, on jouait essentiellement de façon improvisée », dit Sangka. « Pour de nombreux publics chinois, l'instrument se voit partout, à la télé et dans les maisons de thé. Mais pour Matthieu, c'est quelque chose de nouveau qu'il peut interpréter de manière différente ».

Au cours de sa tournée actuelle, Matthieu Chedid sortira un nouvel album dont il dit que c'est un mélange de poésie vivante, de guitare en son saturé et de rythmes élaborés à contretemps.

Accompagné de Brad Thomas Ackley à la basse et de Lawrence Clais à la batterie, qui travaillent avec lui depuis 2012 et se produisent également pendant sa tournée asiatique, Matthieu dit avoir enregistré l'album intégralement en une seule prise de son au cours d'une nuit blanche à Bruxelles.

Il dit aussi avoir tout appris sur scène plutôt que dans une école de musique. Dans les années 1990, il a commencé à former son propre style musical et à inventer son personnage de scène, ce qui revenait pour lui à mettre de la distance entre son travail et celui pour lequel sa famille musicale était réputée.

Son enregistrement du générique du film d'animation *Les triplettes de Belleville* (2003), en français et en anglais, lui a valu une renommée internationale. La chanson (Belleville rendez-vous) a fait l'objet d'une nomination aux Oscars de 2004.



Matthieu Chedid va poursuivre sa collaboration avec des musiciens chinois lors de son spectacle à Shanghai le 25 mars.

PROVIDED TO CHINA DAILY